LA DANSE de la LIBERTÉ

Apparu au temps de l'esclavage, le gwo-ka symbolise la résistance du peuple guadeloupéen. Léna Blou, créatrice d'une méthode d'enseignement inspirée des danses ancestrales, nous parle de cet « art du déséquilibre » qu'elle transmet avec force et conviction.

Des corps qui se tordent, se contorsionnent, adoptent des postures improbables, se jouant de la pesanteur. Que d'énergie, que de mouvement ! Il y a dans ces attitudes une performance autant physique que mentale, une dimension spirituelle aussi... *« Un danseur gwo-ka ne touche jamais le sol, et il ne tombe jamais »*, lance Léna Blou. Dans cette salle du Centre de danse et d'études chorégraphiques situé en plein cœur de Pointe-à-Pitre, elle ne se lasse pas de transmettre à ses élèves ces danses ancestrales qu'elle a mis des années à explorer pour en faire une méthode d'enseignement : la *Techni'ka*. *« La danse traditionnelle gwo-ka n'était pas codifiée. Je voulais montrer qu'elle avait une valeur »*, raconte-t-elle. Plus qu'une méthode d'enseignement, la Techni'ka est une véritable démarche militante visant à redonner ses lettres de noblesse à une tradition longtemps méprisée car créée par les esclaves marrons (en fuite). Réfugiés dans les mornes (collines), ceux-ci utilisaient des tambours pour communiquer entre eux. Le plus déroutant dans ces rythmes et ces danses ancestrales, c'est le *bigidi*, cette attitude consistant à provoquer le déséquilibre de son propre corps, à rechercher la perte de contrôle, tout en évitant la chute. *« C'est une suite logique de déséquilibres, un lâcher-prise, une prise de risque »*, explique Léna Blou. Ce *« geste fondateur »*, difficile à appréhender par les Occidentaux, est un concentré de créolité. *« Il traduit parfaitement notre manière de fonctionner, de comprendre la vie. Car notre stabilité c'est le déséquilibre ! Inconsciemment, nous savons que l'humain n'est que passage fugace sur terre... et que nous ne sommes rien. Il y a les cyclones, les volcans, les séismes... Mais nous avons su créer de façon intuitive l'art de l'adaptabilité. C'est cela la force de notre peuple, sa capacité à résister, à rebondir, à ne pas vouloir toujours tout maîtriser. Nous aimons rire, y compris des choses douloureuses, nous aimons le jeu, l'esquive. Les Occidentaux prennent cela pour de la fainéantise ! C'est pourtant cela que la Caraïbe peut apporter au reste du monde »*, analyse Léna Blou qui constate avec bonheur que les jeunes sont de plus en plus nombreux à participer à ses cours. Dans le film documentaire *Le Pays à l'envers* (voir ci-dessous), dont elle est le personnage central, elle insiste sur le rôle social et thérapeutique de la danse gwo-ka : *« À travers la Techni'ka, mes élèves se réapproprient leur corps et apprennent à s'aimer. »*

« C'est cela la force de notre peuple, sa capacité à résister, à rebondir, à ne pas vouloir toujours tout maîtriser », constate Léna Blou.

LÉNA BLOU

Professeur de danse et fondatrice de la compagnie Trilogie, elle publie en 2005 *Technika. Recherches sur l'émergence d'une méthode d'enseignement à partir du gwo-ka* (Éditions Jasor). En 2009, elle est le personnage central du documentaire *Le Pays à l'envers*, réalisé par la Guadeloupéenne Sylvaine Dampierre.